

Tiŋá

Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)

ISSN : 3078-3992

Vol. 002, N° 02, décembre 2025

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

Université de Kara (Togo)

Email du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

Email de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <https://revue-tinga.com>

Contacts : +228 90007145 / 92181969 / 90271980

Editorial de la revue

La revue Tíŋá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíŋá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíŋá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en versions imprimée et numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíŋá sont, entre autres :

- ✓ les langues ;
- ✓ la littérature ;
- ✓ la linguistique et les disciplines connexes ;
- ✓ les arts et communication ;
- ✓ la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et en décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíŋá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024
Professeur Laré KANTCHOA,
Directeur scientifique de la revue Tíŋá
Contacts : (+228) 90007145
e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA

(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)

(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)

(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;
Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;
Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Faso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentougla MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essobozouwè AWIZOBA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;

Essotorom TCHAO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Assolissim HALOUBIYOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kemealo ADOKI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

Informations sur le ou (les) contributeur(s) (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

Présentation des contributions

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

Structure de l'article

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, ~~ms~~ mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

(Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y

a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroté en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Références bibliographiques

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

GLEM-POIDI Honorine Massanvi et KANTCHOA Laré, 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Paris : l'Harmattan.

AWIZOBA Essobozouwè, 2019, « Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, *Lɔngbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société*, n° 008, pp. 97-110.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, 2015, « Le koulango, une langue gur à deux genres », Corela (en ligne), consulté le 10 juin 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4141>

DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4141>

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018,
file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur (23.01.2018).

Remarques :

En cas d'une publication réalisée par deux auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il est souhaitable de ne mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

Seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

LINGUISTIQUE	1
Analyse syntaxique des expressions figées dans les langues du continuum dialectal Gbe, cas du xwlagbe au Bénin	2
Kokou Rubern Arnold ANANI-KASSA	2
Zinsou HOUNZANGBE*	2
zmarcellin@yahoo.fr	2
&	2
Coffi SAMBIENI	2
Le kpètsigbe, un troisième groupe dialectal de l'ewegbe	16
Akoété ABOTSI	16
abogil2016@gmail.com	16
LITTERATURE	27
Re-examining masculinities in Achebe's <i>Things Fall Apart</i> and Amma Darko's First Three Novels	28
Fifamè Caroline BODJRENOU	28
Le mythe du Léviathan dans <i>La Paroisse aux serpents</i> de Marcos Ayayi: une lecture nihiliste	44
Wonouvo Kossi GNAGNON	44
jean.gnagnon@gmail.com	44
&	44
Komla Mawuli DIEPENA	44
superdiepe@gmail.com	44

LINGUISTIQUE

Le kpètsigbe, un troisième groupe dialectal de l'ewegbe

Akoété ABOTSI

Université de Lomé

abogil2016@gmail.com

Résumé

Le Togo compte plusieurs langues. A ce jour, la linguistique historique et comparée a permis la classification des langues en familles, sous familles, groupes voire, sous-groupes de langues. À l'intérieur de chacune de ces langues, il y a une multitude de dialectes qui présentent entre eux des degrés d'intercompréhension assez divers. Un dialecte est considéré alors comme une unité taxonomique de classification linguistique de taille inférieure à celle d'une langue. Dans cette acception tout, le monde parle un dialecte, fût-ce le dialecte prestigieux de la langue. Malgré cette diversité dialectale, les locuteurs parviennent à communiquer entre eux. La langue éwé a plusieurs dialectes qui ont chacun des particularités.

Notre article veut, à travers une étude comparative des systèmes phonologiques du kpètsigbe, de l'éwédomègbe et du gengbe, montrer que le kpètsigbe constitue un dialecte de la langue éwé.

Mots clés : Langue, dialecte, taxonomie, kpètsigbe, gengbe, éwédomègbe.

Abstract

Togo has several languages. Today, historical and comparative linguistics has allowed the classification of languages into families, subfamilies, vore groups. Within each of these languages, there are a multitude of dialects who present among themselves quite varying degrees of intercomprehension. Adialect considered then as a taxonomic unit of linguistic classification of size lower than that of a language. In this sense, everyone speaks a dialect, even if prestigious dialect of the language. Despite, this dialect diversity, speakers manage to communicate with each other. The ewe language has several dialects which each have particularities. Our article aims, through a comparative phonological study of kpètsigbe, of ewedomegbe and gengbe show that kpètsigbe is one of éwé dialect.

Keywords : Language, dialect, taxonomy, kpètsigbe, gengbe éwédomègbe.

Introduction

L'Afrique compte quatre grandes familles linguistiques : la famille afro-asiatique, la famille nilo-saharienne, la famille Niger-Congo et la famille khoisane. La famille Niger-Congo, la plus grande du continent africain, compte entre 1300 et 1500 langues (Wikipédia site web). Cette famille comprend les langues kordofaniennes, les langues atlantiques et les langues Volta-Congo qui se décomposent à leur tour en sous- groupes. La langue éwé appartient au groupe kwa, sous-groupe des langues gbe. La classification précise du groupe kwa a été discutée par plusieurs auteurs, ce qui a abouti à la proposition de différents arbres phylogénétiques (voir notamment Guthrie 1967-71 ; Maho 2003, 2009 ; Bastin et al. 1999 ; Nurse et Philippson 2003).

L'éwégbe est une langue gbe parlée par les peuples éwé qui vivent dans le cours inférieur des fleuves Volta à l'ouest et Mono à l'est et couvrent le sud du Ghana du Togo et dans quelques agglomérations au sud-ouest du Bénin.

Au Togo, les populations éwé occupent la région maritime, la région des Plateaux, et la région centrale, plus précisément la préfecture de Blitta. La langue éwé présente une grande variété de formes dialectales au Togo. Le but du présent article est d'examiner les différences dialectales au niveau phonologique en vue d'un reclassement des dialectes de la langue éwé, qui se présentent comme un continuum. Le classement sera fait uniquement sur la base des différences phonologiques, étant donné que c'est la seule discipline productive et donc la plus importante dans tous les dialectes.

La langue éwé est décrite et dotée d'un système d'écriture depuis 1856 grâce aux travaux des missionnaires allemands protestants de Brême dont l'objectif premier est l'évangélisation et l'alphabétisation des populations dans leur langue maternelle. C'est ainsi que bien avant la naissance de la colonie allemande du Togo, la langue éwé servait déjà de langue d'enseignement et de langue matière. Cet élan de la langue éwé connaîtra un recul avec l'avènement de l'administration coloniale allemande avant de retrouver ses lettres de noblesse dans l'enseignement à côté de l'allemand et l'anglais.

Les variantes de la langue éwé au Togo sont : l'avenogbe, le tonugbe, l'anlogbe, le begbe, le watsi, le nôtsègbe, le gengbe, le hudu et le kpètsigbe (Abotsi 2018).

A l'intérieur de cette langue, plusieurs dialectes sont observés, ainsi qu'un degré d'intercompréhension variable d'une variante à une autre. Cette multiplicité de variantes de la langue est aussi un problème quand les divers locuteurs de cette langue doivent communiquer entre eux.

Les études antérieures ont porté sur la description phonologique et morphologique des trois variantes : le kpètsigbe, l'éwédomègbe et le gengbe. Ces trois variantes sont choisies pour leur représentativité géographique et sociolinguistique et pour leur intérêt pour la compréhension de la diversité phonologique de la langue éwé. En effet, les travaux antérieurs ont classé l'éwédomègbe dans le groupe dialectal éwé de l'ouest et le gengbe dans celui d'éwé de l'est. Notre article veut, à travers une description comparative phonologique, montrer que le kpètsigbe constitue un troisième groupe dialectal de la langue éwé.

Pour ce travail, nous avons utilisé la méthode descriptive, quantitative et une comparaison qualitative. Les dialectes de la langue éwé pris en considération sont les dialectes kpètsigbe, éwédomègbe, et le gengbe. La problématique de l'étude est relative à la classification du kpètsigbe par rapport aux deux groupes dialectaux existants.

Les résultats de cette étude, un classement d'une sorte de chaîne dialectale devrait contribuer à la reconstruction de l'histoire des langues kwa et au reclassement de la langue éwé.

Notre article a trois articulations : classification linguistique de la langue éwé, présentation des variantes de la langue éwé concernées et analyse comparative des systèmes phonologiques des trois variantes concernées.

1. Classification linguistique de la langue éwé

Selon certains travaux de K. Komla (2015), la langue éwé appartient au groupe kwa et au continuum gbè. D'après Capo (1986), il existe deux groupes dialectaux de l'ewe : l'ewe de

l'ouest dont fait partie l'ewedomegbe et l'ewe de l'est où est classé le gengbe. Jusque-là le kpetsigbe n'est pas encore classé.

2. Présentation des variantes de la langue éwé concernées

En rappel, les variantes de la langue éwé concernées sont le kpetsigbe, l'éwédomègbe et le gengbe

2.1 Le kpetsigbe

Le kpetsigbe est une variante de l'éwé de la branche kwa de la famille Niger Congo. Selon A. Abotsi, (2010 :2), cette variante de l'éwé est parlée dans deux préfectures : la préfecture de l'Est-Mono et celle de Blitta. Les locuteurs sont plus de 12000 personnes répartis dans une vingtaine de villages (Babamè, Koffiti, Samlèkodzi, Matékpo, Koulán, Tchihíé, Kodzokpogblé, Atikpaï, Langabou, Agbénou (dans la préfecture de Blitta), Nyamassila, Kokoté, Kpètsi, Elavagnon, Alémodzi, Avakodza, Gaoublé (dans la préfecture de l'Est-Mono).

Les Kpètsi sont unis par deux choses à savoir: leur culture traditionnelle et leur commune origine (Notsè). Historiquement parlant, selon A. Abotsi, (2010), le mot kpètsi signifie « la courge est mure ». Les locuteurs du kpetsigbe se subdivisent en deux groupes : les originaires de Notsè premièrement installés et les Tchi-Atchem venus du Ghana.

Au plan linguistique, le kpetsigbe est décrit sur le plan phonologique par A. Abotsi (2010), (2011). Ainsi cette variante de l'éwé a un système vocalique, consonantique et tonal.

Par ailleurs, le kpetsigbe est un parler éwé qui entretient une relation d'intercompréhension avec d'autres parlers éwé comme l'avenogbe, le tonjugbe, l'anlogbe, le begbe, le watsigbe, le notsègbe, le gengbe et le hudu.

2.1.1 Le système vocalique

A. Abotsi (2010) a identifié un système vocalique de 7 voyelles orales [i, e, ɛ, a, ɔ, o, u] qu'il a décrit dans le tableau de traits distinctifs ci-dessous.

Tableau 1 : Le système vocalique du kpetsigbe

Mode	Ordre		
Degré d'aperture	Antérieures	Centrale	Postérieures
Hautes	i		u
Moyennes	e ɛ		o ɔ
Basse		a	

Source : A. Abotsi (2010)

2.1.2 Le système consonantique

A. Abotsi (2010) a identifié un système consonantique de vingt-quatre (24) consonnes dont vingt (20) orales [p, b, f, v, t, d, s, z, t̪, ts, dz, k, g, x, h, kp, gb, l, w, y] et quatre (4) nasales [m, n, ny, ŋ] qu'il a décrit dans le tableau de traits distinctifs ci-dessous.

Tableau 2 : Le système consonantique du kpètsigbe

	Bil.	Labio-dent.	Alvéo.		Rétrof.	Palat.	Vél.		Labio-vél.
Sourdes	p	f	t	s		ts	k	x	kp
Sonores	b	v	d	z	ɖ	dz	g	h	gb
Nasales	m		n			ny	ŋ		
Continues	w		l			y			

Source : A. Abotsi (2010)

2.1.3 Le système tonal du kpètsigbe

A. Abotsi (2011) a identifié deux tons ponctuels phonologiques : haut (H) et bas (B) plus deux tons modulés phonologiques ; à savoir le ton modulé montant bas-haut (BH) et le ton modulé descendant haut-bas (HB).

Tableau 3: Système tonal du kpètsigbe

Ton		kpètsigbe
Ponctuel	Haut	H
	Bas	B
Modulé	Modulé montant	BH
	Modulé descendant	HB

Source : A. Abotsi (2011)

2.2 L'éwédomègbe

L'éwédomègbe fait partie des parlers du groupe éwé de l'ouest selon Komla Kadza (2015). Il est parlé au sud-ouest du Togo plus précisément dans la préfecture de Kloto, d'Agou, de Danyi et de kpélé au Togo notamment à (Yéviéfe, Nyivé, Agu, Kpalimé, Iklo) ; Tokokœ, Kpédzé, Tanyigbe, Tsito, Kpétœ, Adaklu, Sökodœ, Akœfe, ɣonuto, Péki, Syã, kpadu, xœœ, ɣobuto au Ghana (dans la région de la Volta) selon A. K. Afeli, (1978). L'aire linguistique de l'éwédomègbe est limitée au sud-ouest par le tɔɲugbe, à l'ouest par la Volta, au sud-est par l'avenogbe, au nord-est par le nɔtsɛgbe, au Nord par l'akposso.

2.2.1 Le système vocalique

A. K. Afeli (1978) relève un système vocalique de douze (12) voyelles dont sept (7) orales [i, e, e, a, ɔ, o, u] et 5 voyelles nasales [ĩ, ã, ẽ, õ, ỹ]

Tableau 4 : Le système vocalique de l'éwédomègbe

		Antérieures		Centrales		Postérieures	
		Orales	Nasales	Orale	Nasale	Orales	Nasales
Hautes	Minima	i	ĩ			u	ũ
	2 ^e degré	e				o	
Basses	3 ^e degré	ɛ	ẽ			ɔ	õ
	Maxima			a	ã		

Source : A. K. Afeli (1978)

2.2.2 Le système consonantique

A. K. Afeli (1978) a identifié un système consonantique de vingt-six (26) consonnes dont vingt (22) orales [p, b, t, d, ɖ, s, z, ts, dz, k, g, kp, gb, f, v, ɸ, ɓ, x, ɣ, i, y, w] et quatre (4) nasales [m, n, ŋ, ny] qu'il a décrit dans le tableau de traits distinctifs ci-dessous.

Tableau 5 : Le système consonantique de l'éwédomègbe

		Bil.	Labio-dent.	Alvéo.	Rétrof.	Palat.	Vél.	Labio-vél.
Occlusives	sourdes	p		t			k	kp
	sonores	b		d	ɖ		g	gb
affriquées	sourdes			ts				
	sonores			dz				
Fricatives	sourdes	f	f	s			x	
	sonores	v	v	z			ɣ	
Nasales		m		n		ny	ŋ	
Continues				l		y	w	

Source : A. K. Afeli (1978)

2.2.3 Le système tonal de l'éwédomègbe

A. K. Afeli (1978) a identifié trois tons ponctuels : haut (H), moyen (M) et bas (B) plus un ton modulé montant bas-haut (BH). Il faut noter que le ton modulé montant est conditionné par les consonnes sonores.

Tableau 6: Système tonal de l'éwédomègbe

Ton		
Ponctuel	Haut	H
	Moyen	M
	Bas	B
Modulé	Modulé montant	BH

Source : A. K. Afeli (1978)

2.3 Le gengbe

Il est parlé dans la région Maritime du Togo plus précisément dans la préfecture des lacs et de Bas-mono. Le gengbe est classé dans le groupe dialectal Ewe de l'Est (EE) par Komla (2015).

R. Bole-Richard (1980, 1983) est l'un des premiers chercheurs à réaliser une véritable description phonologique du gengbe.

2.3.1 Les phonèmes vocaliques du gengbe

D'après R. Bole-Richard (1983 :62-67), le système vocalique est organisé autour de la corrélation de résonance qui oppose sept (7) voyelles orales et cinq (5) voyelles nasales. Ces phonèmes vocaliques se distinguent entre elles par leur point d'articulation et leur degré d'aperture. La nasalité est un trait oppositionnel vocalique. Ainsi, R. Bole-Richard (1983 :62-67) identifie douze (12) phonèmes vocaliques sur la base de trois paramètres suivant lesquels les phonèmes vocaliques sont classés.

Sur la base de ces analyses, l'auteur dresse deux tableaux (le tableau des voyelles orales et celui des voyelles nasales) du gengbe.

Tableau 7 : Le système vocalique du gengbe

	Antérieures		Centrales		Postérieures	
	Orales	Nasales	Orale	Nasale	Orales	Nasales
Fermées	i	ĩ			u	ũ
Moyennes	e				o	
Ouvertes	ε	ẽ	a	ã	ɔ	õ

Source : R. Bole-Richard (1983)

2.3.2 Les phonèmes consonantiques du gengbe

Selon R. Bole-Richard (1983 : 64), Le système consonantique du gengbe est formé de 20 consonnes qui s'organisent autour de deux corrélations : la corrélation de voisement

qui, à partir de 9 traits articulatoires, permet de définir 17 phonèmes, et la corrélation de résonance d'après laquelle sont définis les 3 autres phonèmes.

Il dresse alors le tableau du système consonantique du gengbe suivant.

Tableau 8 : Consonnes phonologiques du gengbe

	Bil.	Labio-dent.	Dent.	Apic.	Sif	Palat.	Vél.	Labio-vél.	Post.
Sourdes	p	f	t		s	c	k	kp	x
Sonores		v	d		z	j	g	gb	h
Voisées	b			ɖ					
Sonantes			l			y		w	

Source : R. Bole-Richard (1983)

3. Analyse comparative des systèmes phonologiques

Notre travail se focalise seulement sur les différences et particularités relevées dans les trois variantes de la langue éwé sus-présentées.

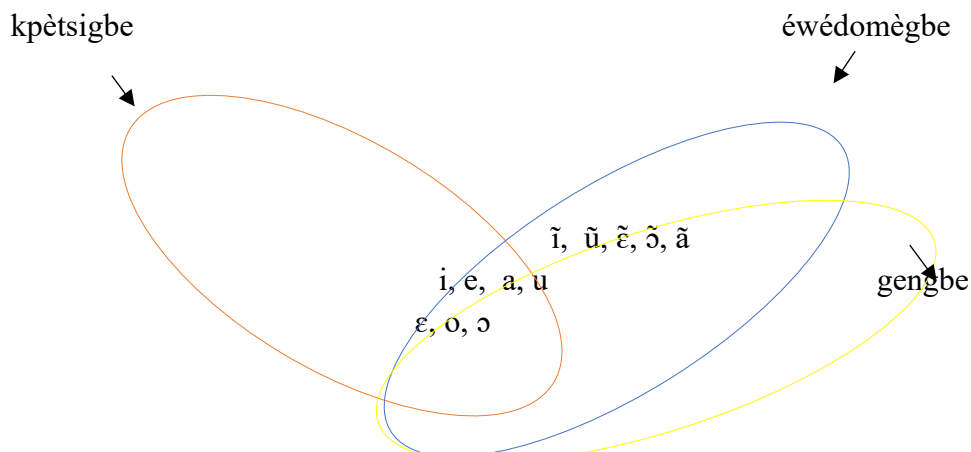
On distingue sur ce plan, les différences phonématiques et tonologiques.

3.1 Les différences phonématiques

Les différences phonologiques sont liées aux voyelles et aux consonnes.

3.1.1 Les différences vocaliques

Les différences vocaliques sont relatives à la nasalisation.



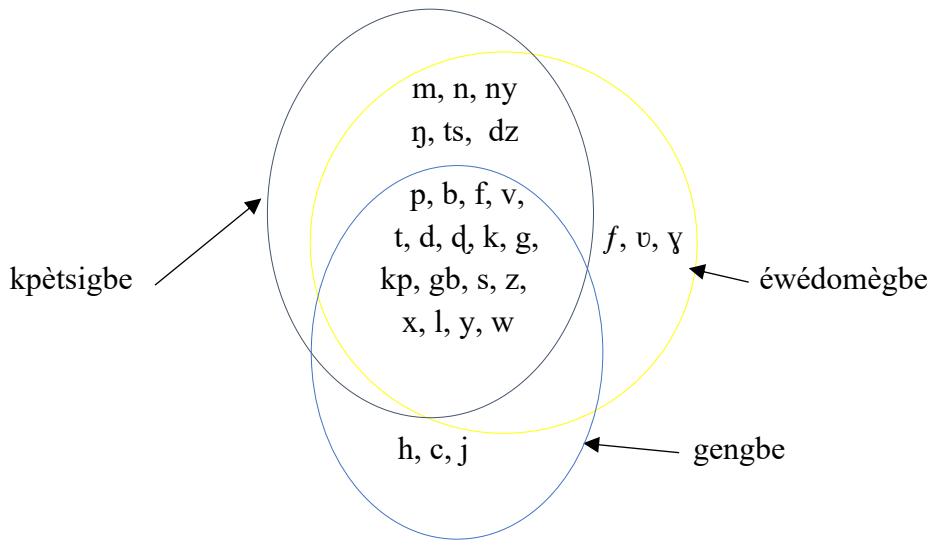
Les systèmes vocaliques du kpètsigbe, de l'éwédomègbe et du gengbe sont identiques au niveau des voyelles orales. Par contre, le kpètsigbe n'a pas de voyelles nasales. C'est l'une de ses particularités vis-à-vis de l'éwédomègbe et du gengbe qui connaissent de voyelles nasales.

3.1.2 Les différences consonantiques

Les différences consonantiques ont trait aux fricatives bilabiales, aux palatales, à la vibrante et aux consonnes nasales.

Il est question dans cette rubrique de présenter un aperçu comparatif des consonnes attestées dans chacune des trois parlers éwé de notre étude.

Observons le diagramme ci-dessous :



Les fricatives bilabiales /f/, /v/ et la vélaire /ɣ/ de l'éwédomègbe constituent la particularité de ce parler éwé.

La vélaire /h/ est relevé en gengbe comme une particularité. Le gengbe atteste des consonnes occlusives palatales /c/ et /j/ contrairement à l'éwédomègbe, et au kpètsigbe.

L'on peut également remarquer que ces consonnes occlusives palatales /c/ et /j/ du gengbe constituent une autre particularité de cette variante de l'ewe.

Les consonnes nasales /m, n, ny, ŋ/ ont statut de phonèmes en kpètsigbe (A. Abotsi 2010) comme en éwédomègbe (A.K. Afeli 1978). En revanche, elles sont des réalisations contextuelles en gengbe (R. Bole-Richard 1983) C'est une autre particularité du gengbe.

3.1.3 Les différences tonologiques

Au niveau tonologique, d'après A. K. Afeli (1978), l'éwédomègbe atteste l'allotone moyen (M) contrairement au kpètsigbe et au gengbe. Selon A. Abotsi (2011), le kpètsigbe présente des tons modulés haut-bas et bas-haut phonologiques contrairement à l'éwédomègbe et au gengbe. Par ailleurs, selon A.K. Afeli 1978, le ton est conditionné par la consonne pour avoir le ton modulé en éwédomègbe tandis que c'est la contraction des tons ponctuels qui donne les tons modulés en gengbe relevée par R. Bole-Richard (1983). Relativement à la neutralisation tonale entre le ton bas et le ton moyen, en kpètsigbe et en gengbe, le dérivatif thématique est de ton bas alors qu'il peut porter le ton moyen ou bas en éwédomègbe. Trouvez la preuve à partir des mots du tableau suivant :

Tableau 12: Tableau illustrant la neutralisation tonale entre le ton bas et le ton moyen

kpètsigbe	éwédomègbe	gengbe	Gloses
àpù	āfū	àpù	"mer"
ètó	(ē)tó	ètó	"père"
ètò	(ē)tò	ètò	"mortier "
àlé	ālě	àlé	"mouton "

Tableau 13: Tableau illustrant la neutralisation tonale entre le ton modulé montant et ton bas

kpètsigbe	éwédomègbe	gengbe	Gloses
ètǎ	ēṭā	ètǎ	"tête"
ènũ	(ē)nũ	ènũ	"bouche"
ètǒ	(ē)tǒ	ètǒ	"mortier "
àyĩ	āyĩ	àyĩ	"haricot "
èyǎ	(ē)yǎ	àyǎ	"vent "

Sur la base de la neutralisation tonale entre le ton bas et le ton modulé montant, la voyelle finale de certains mots de type VCV se réalisent avec le ton modulé montant en kpètsigbe et en gengbe alors qu'elle se réalise d'une part avec le ton moyen et d'autre part avec le ton bas en éwédomègbe. Ceci permet de comprendre que sur ce plan de neutralisation tonale, le kpètsigbe a même système tonal que le gengbe contrairement à l'éwédomègbe. Par déduction, l'éwédomègbe se démarque des deux sur ce plan.

Tableau 14: Tableau illustrant la neutralisation tonale entre le ton haut et le ton modulé montant

kpètsigbe	éwédomègbe	gengbe	Gloses
àqú	àqũ	àqũ	"dent"
àbó	àbǔ	àbǔ	"bras"
ègó	ègǔ	ègǔ	"poche "
àvú	àvũ	àvũ	"chien"

Concernant la neutralisation tonale entre le ton haut et le ton modulé montant, la voyelle finale de certains mots de type VCV se réalisent avec le ton haut en kpètsigbe alors qu'elle réalise avec un ton modulé montant en éwédomègbe et en gengbe. Ce qui n'est pas le cas en kpètsigbe. Alors le kpètsigbe se démarque des deux.

Tableau 15: Tableau illustrant la neutralisation tonale entre le ton modulé descendant et ton haut

kpètsigbe	éwédomègbe	gengbe	Gloses
kòklô	kòkló	kòklô	"poule"
fètrî	fètrí	fètrî	"gombo"
ètrê	(ē)tré	ètrê	"calebasse"
mâwú	máwú	mâwú	"Dieu "
èdrô	(è)dró	èdrô	"armoire "

Au regard de ce tableau, nous relevons qu' au niveau de la neutralisation tonale entre le ton modulé descendant et le ton haut, comme on le constate dans les données ci-dessous, il y a des voyelles qui portent le ton modulé descendant en kpètsigbe et en gengbe, en revanche, dans ces mêmes mots, les mêmes voyelles portent le ton haut en éwédomègbe. Donc le kpètsigbe et le gengbe ont le même système tonal contrairement à l'éwédomègbe.

Nous dressons aussi un tableau synoptique des systèmes tonals des trois variantes en vue de les comparer.

Tableau 16: Tableau synoptique illustrant la neutralisation tonale entre le kpètsigbe, l'èwédomegbe et le gengbe.

Ton	kpètsigbe	èwédomegbe	gengbe
Moyen	-	M	-
Bas	B	B	B
Haut	H	H	H
Modulé montant	BH	BH	BH
Modulé descendant	HB	-	HB

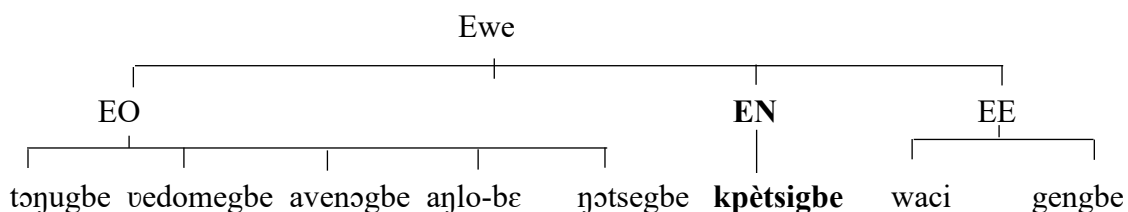
Sur la base du tableau ci-dessus, il n'y pas le ton moyen en kpètsigbe et en gengbe. En revanche le ton moyen existe en èwédomegbe. Ainsi, le kpètsigbe pourrait être classé dans le même groupe dialectal que le gengbe car sur le plan tonal ces deux variantes de la langue éwé ont même système tonal.

En somme, d'une part, sur le plan phonématique, le gengbe et l'èwédomegbe ont même système sur le plan vocalique. Par déduction, le kpètsigbe se range de son côté et pourrait constituer un groupe. En outre, au plan consonantique, on ne remarque pas une particularité en kpètsigbe. Mais le gengbe et l'èwédomegbe ont chacun une particularité. C'est peut-être ce qui justifierait les deux groupes dialectaux de la langue éwé. D'autre part, au plan tonal, le kpètsigbe et le gengbe ont même système. S'il fallait se baser sur ce plan pour classer ces trois variantes, le gengbe et le kpètsigbe seraient dans un même groupe dialectal. Or le kpètsigbe s'était aussi démarqué du gengbe sur le plan consonantique et sur le plan vocalique. Au regard de ces preuves, on peut considérer le kpètsigbe comme étant un groupe dialectal de la langue éwé. Nous pourrions sur ces bases, classer le kpètsigbe comme dialecte de la langue éwé parlée au Togo.

3.1.4 Classification des dialectes de la langue éwé parlée au Togo

Eu égard aux différences et particularités qui régissent les variantes de la langue éwé de notre étude, le kpètsigbe, l'èwédomegbe et le gengbe constituent des groupes dialectaux autonomes de la langue éwé parlée que nous dénommons dialecte Ewé du Nord (EN) en fonction de la situation géographique de son aire linguistique au Togo.

Voici alors notre la classification.



Conclusion

Les résultats de ce travail comparatif des systèmes phonologiques des trois variantes de la langue éwé en étude sont relatifs aux différences et particularités. Les phonèmes vocaliques sont similaires en ewedomegbe et en gengbe contrairement au kpètsigbe qui n'a pas de voyelles nasales phonologiques. Relativement aux consonnes, seul l'ewedomegbe a des fricatives bilabiales et des trois variantes de la langue éwé en étude, seul le gengbe a des consonnes

palatales. Au regard de l'absence de voyelles nasales phonologique et l'absence du ton moyen d'une part et la présence du ton modulé descendant remarquées en kpètsigbe, il peut constituer un troisième groupe dialectal de la langue éwé parlée au Togo. L'étude montre que les variantes d'une langue ne sont pas des entités fixes, mais plutôt des systèmes dynamiques qui évoluent dans le temps et dans l'espace.

Références bibliographiques

- ABOTSI Akoété (2010): *Esquisse phonologique du kpètsi*, Mémoire de Maîtrise, FLESH, Département des Sciences du Langage, Linguistique, Université de Lomé, 97 p.
- ABOTSI Akoété (2012): *Système tonal du kpètsi*, Mémoire de DEA, FLESH, Département des Sciences du Langage, Linguistique, Université de Lomé, 84p.
- ABOTSI Akoété (2018): *Etude comparative des systèmes phonologiques et morphologiques de trois parlers ewe : le kpètsigbe, l'ewedomegbe et le gengbe*, Thèse de doctorat, Université de Lomé, 288 p.
- ADZOMADA Koffi Jacques (1975): *Dictionnaire Français-Ewe / Ewe-Français*, Editafrique, Lomé, 250 p
- AFELI Kossi Antoine (1978): *Essai d'une analyse phonologique de l'ewedomegbe (ewe de l'intérieur) suivi d'une étude de la combinaison des tons dans le syntagme nominal*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Paris, Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III, 372p.
- AFELI Kossi Antoine (1985): *Essai d'une analyse tonale dans la phrase ewe*, Etude réalisée dans le cadre du projet DELAN-QCCT,
- AFELI Kossi Antoine (2011): « Vitalité de la nasalité vocalique en ewe de l'Est (EE) et Processus de dénasalisation vocalique en ewe de l'Ouest (EO) » in *IMO-IRIKISI*, La revue des Humanistes du Bénin, Vol. 3, N°1, 1^{er} semestre juillet 2011, FLASH, pp 77-85.
- BOLE-RICHARD Rémy (1983): *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewe : le gen-mina du sud-Togo et sud-Bénin*, Paris, 343p.
- CAPO Hounkpati Bamikpo Christophe (1986) : *Renaissance du Gbè, une langue de l'Afrique occidentale, Etude critique sur les langues Ajatado : l'ewe, le fon, le gen, l'aja, le gun, etc*, Série A, Etudes, N° 13, INSE UB, Togo, 239p.
- CAPO Hounkpati Bamikpo Christophe (1991): *A comparative phonology of Gbe*, Foris, Berlin and Garome: Labo Gbe (Int), 328 p.
- CAPO Hounkpati Bamikpo Christophe (1992): « The bilabial fricative in Ewe »: Innovation or Retention? In *Journal of African, Language and linguistics* 23, Berlin, Page 41-58.
- KOMLA Kadza Kodjo Essenam (2015): *Une étude dialectologique de l'éwé (langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin)*, Thèse de doctorat, Université de Lomé, 312 p.